

LE TEMPS DE LA PROPAGANDE.

On parle de guerre, d'une guerre qui serait de longue durée et qui concernerait divers pays du globe, depuis que les attentats de New York, imputés à un ou plusieurs groupes islamiques ont fait des milliers de morts. Un acte de barbarie commis par des forces réactionnaires agissant au nom d'un dieu assoiffé de sang.

La lutte contre la mondialisation capitaliste va être transformée par ce climat de guerre larvée qui s'installe. Nous proposons ici quelques axes pour contribuer à cette nouvelle réflexion qui s'impose à nous.

1. Censure et propagande.

Dès le 11 septembre, aucune image ni de blessé ni de cadavre n'a été visible dans les médias. C'était la censure; et aussitôt, la machine de propagande du gouvernement US a parlé: "C'est la guerre du Bien contre le Mal...une croisade...exterminer le terrorisme... Que chacun choisisse son camp, et vite, etc..."

Des centaines de fois, les mêmes images des tours du Centre Mondial du Commerce sont montrées, percutées par des avions de ligne, s'embrasant, s'écroulant. Spectateurs, nous sommes horrifiés, pétrifiés par ces images de mort réitérées. Mais nous pouvons nous déprendre de cette fascination, et recommencer à penser, malgré la censure et la propagande.

2. Il n'y a pas à "choisir son camp"

L'intégrisme islamique est, à n'en pas douter, depuis des décennies, l'ennemi mortel des libertés, particulièrement celles des femmes, et tout d'abord dans les pays où il sévit. Mais il fut en tant que tel soutenu, voire instrumentalisé par la CIA, en Afghanistan et ailleurs. Décidément, il n'existe pas un camp unique de la monstruosité: en témoignent les 30000 "disparus" d'Argentine, victimes, dans les années 70 de l'armée soutenue par la CIA, et aussi les centaines de milliers de morts du génocide rwandais, si récent, dans la réalisation duquel des fractions de l'appareil d'Etat français sont impliquées. Les exemples pourraient être multipliés.

3. Faire pièce au déferlement de la propagande.

"Le Monde" a titré: "Nous sommes tous des "américains" pour signifier la solidarité avec les New-Yorkais. Et la quasi totalité des journalistes de rendre équivalents, eux aussi, les mots que voici: new-yorkais/ américains/ gouvernement des USA. Nous sommes solidaires des proches des victimes de New York, comme nous le sommes des indiens chiapatèques du Mexique et du sous-commandant Marcos, ces autres américains. Pas de solidarité avec l'appareil de répression US.

"C'est la guerre" dit le gouvernement US. Prenons-le au mot et sachons qu'en temps de guerre, la censure et la propagande (non-dits, mensonges, désinformation, etc...) sont de règle. Les journalistes n'auront plus que rarement l'occasion de vérifier les informations que leur fournissent les services spéciaux. L'exercice de la citoyenneté va devenir beaucoup plus difficile.

Un exemple de propagande: "anti-américains" seraient ceux qui critiquent le Président Bush et ses armées. Nos propagandistes nous font ainsi savoir, par antiphrase, qu'ils se veulent des "pro-américains", c'est à dire des pro-Bush, des pro-CIA. Nous ne sommes ni pro ni anti-américains.

4. Travailler contre l'ignorance.

La propagande rend stupides ceux qu'elle s'aliène. Il ne s'agit pas seulement de combattre les slogans et mensonges de ces temps de mobilisation guerrière; il faut continuer à construire une solidarité transnationale, un discours indépendant des discours officiels et étatiques, face aux risques de dérives guerrières, sécuritaires et racistes.